

# le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSÉL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## Quand la poudre parle...

La grève douloureuse des mégissiers de Gralhet aura eu, elle aussi, son incident, sa caractéristique de gravité. Une bombe, placée près de la maison d'un patron, a fait explosion dans la nuit du 10 au 11, ne causant que quelques dégâts matériels, mais bouleversant profondément les cerveaux de tout un petit peuple d'affamés, serfs des usines qui leur prennent le repos, la santé, la vie, en échange de la pâture misérale que connaissent tous les travailleurs.

...Une bombe... Le mot seul frappe d'effroi le cerveau le plus lourd. L'acte est si brutal, il dénote une telle violence de révolte qu'instantanément on se prend à penser que seule une trop grosse injustice ou une trop grande misère a pu le provoquer.

On ne peut pas imaginer que la poudre entre en scène pour rien, que la poudre entre en scène parce qu'on désire de bruit, d'éclat, fait bien dans ce milieu lamentable qu'est une grève prolongeant l'attente et la souffrance de tous.

Et quand on apprend que la bombe aurait pu blesser ou tuer quelqu'un, on réfléchit par force qu'il a fallu des raisons bien grandes, bien impérieuses, pour qu'un être humain ait ainsi fait fi de la vie d'un autre.

Car c'est imbécile et monstrueux de dire qu'il est des hommes acharnés à vouloir, par plaisir, jeter autour d'eux de l'épouante et de la mort.

Ceux qui étendent autour d'eux les ruines, les déastres, ce ne sont pas les salariés des usines, mais les employeurs eux-mêmes, les féroces industriels qui prélevent sur le travail des autres la part du lion et qui refusent d'entendre les réclamations et les plaintes.

A Gralhet, cela se passa comme partout ailleurs. La grève eut des origines identiques à celles de toutes les grèves. Les ouvriers réclamaient une augmentation de salaires. Les patrons furent intraitables. Le conflit s'aggrava de cette intransigeance même. La population ouvrière des cités s'exaspéra et des incidents nombreux marquèrent à quel degré la haine et la souffrance étaient montées.

A qui la faute ? Et il en est ainsi en tout et pour tout. Cherchez donc une grève qui n'ait point pour mobiles ceux que l'on retrouve dans celle-ci ! Cherchez une grève dont le caractère violent n'ait point ses explications, ses motifs, immédiatement compréhensibles pour tous ceux qui

peinent et meurent à la tâche. Cherchez... Vous n'en trouverez point. La misère et l'exploitation scandaleuse sont à la base de tous ces conflits.

Le Matin n'est pas seulement le journal « le mieux informé », celui qui « dit tout », il est aussi celui qui sait tout, et il le prouve comme toujours en affirmant que l'« on voulait tuer un patron mégisseur ». En réalité, ce que l'on sait de cette explosion, pas le moins du monde imprévue, pas le moins du monde extraordinaire, c'est qu'elle a démolie quelques pierres, cassé quelques carreaux, crevé quelques fûtaillées dans une cave, contre le soupirail de laquelle elle avait été placée.

... « On voulait tuer M. Gau, le patron mégisseur ». Couchait-il donc contre ses tonneaux ?

Ce que l'on veut, ce que veut la grande presse, c'est faire croire que les grévistes sont des êtres sanguinaires, des buveurs de sang, et non point des hommes révoltés par la misère des autres, autant et quelquefois même plus que par la leur propre.

— A l'assassin ! crie de suite la Presse-à-tout-faire.

Et l'on parle d'« attentat criminel » avec un luxe de détails à faire frémir feu Ponson du Terrail lui-même.

Reussira-t-on à donner le change ? Non pas.

Le régime capitaliste fait parler la poudre de lui-même.

Et ce n'est pas « que Messieurs les Assassins commencent ! » qu'il faut dire avec le bourgeois Alphonse Karr, mais bien : que les vampires désarment ! Que les exploiteurs rendent gorge !

Ou sans cela, c'est, jusqu'à ce que justice s'ensuive, le pic dans les cauchemars et la torture dans les châteaux.

La bombe qui démolit un édifice ou qui crève le ventre d'un maître est un phénomène social auquel ne remédieront pas la farce des Retraites Ouvrières et celle de la Réforme électorale.

Il y aura des bombes tant qu'il y aura des grèves ardentes et exaspérées comme celles de notre époque.

Il y en aura probablement même davantage demain qu'aujourd'hui, puisque nous courrons vers des conflits économiques plus intenses et plus étendus que ceux d'à présent.

Si vous voulez dénoncer la crise, Messieurs les Capitalistes, je crois qu'il est temps de vous hâter.

Ça va se gâter,

Georges Durupt.

## La Retraite des Retraites

Le rideau vient de se baisser sur la farce monumentale jouée chez les vieux caïmans du Sénat.

Les retraites ouvrières sont votées, c'est-à-dire qu'en voici pour longtemps avant que les législateurs qui surveillent les intérêts des maîtres songent à établir une nouvelle reconnaissance du droit à la vie pour tous.

Ainsi, les travailleurs ont la main forte. Ils sont obligés de s'assurer eux-mêmes sur la vie et de fournir la plus grande partie de l'argent qui sera placé à intérêts — Panama, 15 %.

Qu'on ne l'oublie pas, en effet, le véritable que fera le patron, s'il est égal à celui de l'ouvrier, sera en réalité inférieur, puisqu'il se composera du bénéfice prélevé par l'exploiteur sur le travail de l'exploité.

Dans aucun cas les versements ne seront équitables. Ils ne pouvaient pas être. Le système est inadmissible dès la base.

Les politiciens le savent. Mais il faut se présenter devant les électeurs avec

quelque chose de merveilleux. Voilà l'objet.

Nous réaliserons la loi, a dit Jaurès, qui s'affirme de plus en plus comme le plus dangereux politicien de l'heure.

Réaliser la loi, cela veut dire l'améliorer.

Nous sommes fixés. Il est vrai que nous n'avions pas attendu ce nouveau vote pour savoir ce que valait une « loi ouvrière ».

La Confédération du Travail est en bataille contre le Parti socialiste sur la question. Le P.S.U. défend la loi. Parbleu ! Il faut bien que l'on puisse dire, comme le fait Jaurès, que la loi est due à vingt ans de propagande socialiste tenace.

Oh ! les funambules.

Mais la C.G.T. saura bien faire le nécessaire pour que les ouvriers des moindres bourgades sachent à quoi s'en tenir.

Le Parti socialiste a jeté le gant à la C.G.T. Celle-ci le relève. Allons, Tout va bien.

La période électorale qui va s'ouvrir verra peut-être élever le parlementarisme et les parlementaires.

Et puisque cette vigueur que met la Confédération à attaquer le Parti socialiste est due, pour aujourd'hui, à la loi des retraites, vive la Loi des Retraites !

G. D.

On ne nous ménage et on ne nous ménagera pas les sarcasmes, les moqueries, les injures. Nous sommes des morts dangereux qui portons la discorde partout où nous allons, des illuminés qui ne savent rien, ne comprennent rien, qui s'enferment farouchement dans la tour de l'incompréhension, des pauvres d'esprit, quoi !

Qu'importe les amabilités des gens raisonnables et pratiques, des satisfacts ! Eh oui ! nous sommes des éternels mécontents, des « catastrophistes », parce que nous croyons qu'on n'obtiendra rien par la persuasion de ceux qui possèdent, parce que nous, nous ne voulons pas attendre sous l'ombrage électoral que les bonnes réformes veuillent bien venir à notre rencontre, et puis parce que, Bon Dieu ! il faut bien le dire, nous nous moquons des réformes nous, nous ne croyons pas, ah mais, là, pas du tout, que ces réformes nous acheminent vers la société que nous voulons et que nous rêvons. Nous sommes « catastrophistes » donc, c'est entendu, nous voulons chambarder le vieux monde, ses institutions idiotes, criminelles, nous ne voulons pas être des réformistes, mais des réformateurs !

Nous sommes démesurément ambitieux, nous nous illusionnons sur notre force, nous nous grisons de démagogie ? Tant pis, Monsieur Homais, tant pis et tant mieux, nous nous remuons comme cent mille, nous crachons notre dégoût à la face des endormeurs du Parlement, nous montrons l'inanité de leur besogne et l'inefficacité de leur pompage ; nous prêchons la violence, parfaitement ! la violence, qui fera ouvrir toutes grandes les mains des Harpagons de l'ordre social, et nous allons crier si fort, si fort, que Populo finira bien tout de même par se réveiller.

Eugène Péronnet.

Sous les auspices de *La Famille du XI<sup>e</sup>*, du Syndicat des Ebénistes et du Syndicat des Sculpteurs :

A L'EDEN-CONCERT  
94, Avenue Ledru-Rollin  
Le Mercredi 23 février 1910, à 8 h. 1/2  
du soir  
Première Conférence Publique  
et Contradictoire  
par  
SEBASTIEN FAURE  
sur

L'INEVITABLE REVOLUTION  
Sujet de cette première conférence :  
**LES DEUX COTES DE LA BARRICADE**  
Cette Conférence sera suivie de deux autres, les 2 et 4 mars courant. — Sujet traité : **EN PLEINE BATAILLE. — LA SOCIETE FUTURE.**

## Et cette année ?

Voici ce qu'écrivait dans les Temps Nouveaux, l'an passé, à pareille époque, notre camarade Desplanques :

« Une formidable dépression règne en ce moment sur le mouvement révolutionnaire.

Quelque soit la forme qu'il adopte, action anarchiste, lutte syndicale, ses manifestations sont sans vigueur et seule se distingue en ce moment l'effort tenté en faveur des emprisonnés. Les quelques grèves en train se traitent sans péripéties, sans faits dignes d'être cités, une sorte de nonchalance, d'abandon moral pèse sur les hommes et sur les organisations.

Les mouvements les plus en vue sont à cette heure la grève des timoteuses et la lutte entreprise par les maçons et briqueteurs pour la suppression des tâcherons. »

Peu après, les maçons s'avouent débordés par les renards. Puis ce furent la grève des P.T.T. et l'essai de grève générale, espoirs bientôt déçus.

On peut constater le même marasme aujourd'hui. Mais les choses pourraient prendre avant peu une autre tournure : il suffirait que les révolutionnaires de toute nuance fissent cause commune dans la violente campagne anti-parlementaire qui commence !

Et ce ne serait là, sans doute, qu'un point de départ pour toute une vaste agitation révolutionnaire. Quelle belle revanche à prendre. La prendra-t-on ?



Il faut être député pour oser écrire de pareilles énigmes. Il faut être bourgeois ventru, repu, égoïste et bête pour agiter un pareil trophée ! Il faut surtout croire insoudable, incomensurable la bêtise, la veulerie de Populo !

Ce peuple qui fit trembler les rois, qui chahuta les Bastilles, se contente donc aujourd'hui d'une mince aumône, de mielles que lui jettent les gavés, les bâfreurs de l'assiette au beurre ?

Mais au fait, s'en préoccupa-t-il vraiment, Populo, des retraites ouvrières ; suit-il ardemment les débats et les polémiques que suscite cette réforme, ou s'en désintéresse-t-il à peu près complètement ?

Je crois, pour ma part, que cela ne l'émoult pas autre mesure. Non pas que je l'estime capable de s'emballer facilement pour autre chose, mais parce que quarante années de parlementarisme ont singulièrement émoussé son énergie, et qu'il est devenu profondément sceptique.

Vous direz peut-être : — Allons donc, le peuple est encore capable de se passionner pour quelque chose, pour une réforme, pour une idée. Il n'y a pas

je crois bien que, nourri de telles perspectives, le peuple, au lieu de donner dans les chicanes anarchiques, se groupera plus étroitement autour de cet Etat dont la solidité restera la suprême garantie. Sans doute tâchera-t-il, bien loin de chercher à l'ébranler, à veiller de plus près sur sa gestion, à répudier les aventureux, et résister aux destructeurs de crédit, aux fauteurs de troubles civils. Qui sait s'il ne s'assagira pas plus que nous le jugemos nous-mêmes nécessaires et souhaitables.

Et c'est à nous de lui désiller les yeux, de le tirer de l'inerie où il se rouille, où il perd le meilleur de lui-même.

Nous autres, les empêcheurs d'endorser en rond, les ressautiers, les haineux, les négateurs, que sais-je encore... notre devoir est de nous atteler à la rude tâche sans reculer. Il nous faut secouer, réveiller l'esprit de révolte, il faut monter à l'assaut des volontés ; il faut glisser du vif argent dans les veines des exploités !

Il faut dire qu'il est puéril de s'attarder à des réformettes, qui ne donnent rien, ou peu de chose, et que si nous le voulions, le monde serait à nous. à nous qui geignons, qui pleurons, pour la satisfaction des entre-lardés de la bourgeoisie.

## La bataille a commencé

A Pantin, samedi dernier, Weber (Quinze-Mille socialiste) et Niel (futur Quinze-Mille), avaient organisé un grand meeting.

Salle comble.

Entrée en chapeau haut-de-forme du Quinze-Mille...

Bordée de sifflets et « ovation » frénétique : « A bas les Quinze-Mille ! »

Telle du député, lequel commence par dire que ce sont les anarchistes qui font ce chahut et qu'ils sont « vendus à la réaction. »

Pour répondre à cette jalousie, nos amis ont presque lynché le Quinze-Mille. Ils l'ont épargné pour cette fois, mais le candidat qui apportera de tels arguments à l'avenir en recevra d'analogues et même de meilleurs : la chaussette à clous et la machine à brosser.

Ensuite c'est le « neutraliste » Niel qui vient dire que l'on ne doit pas faire de politique au syndicat, etc...

Devant ce culot, nos amis l'interrompent et lui demandent ce qu'il fait, là, à côté des « Quinze-Mille ». Il a tellement de succès qu'il se met en colère aussi et s'écrie courtoisement : « Vous me faites tous ch... ! »

Quelle déroute, mes amis, quelle déroute !

Le Niel a pu voir qu'il n'était pas dans un Congrès Basticot de mineurs.

En attendant, les camarades de Pantin ont distribué des « invités » et écoulé journaux et brochures et ce fut, pour eux, l'occasion d'une belle propagande.

Vous voyez que l'on sait s'y prendre pour saboter les élections. Ce sera partout pareil, aussi bien chez les Royalistes que chez les Socialistes.

Partout on sabotera les élections dans la région Pantin-Aubervilliers.

Ils ont formé à quelques-uns, il y a quelques semaines, un groupe anarchiste révolutionnaire. Au lieu de se mettre à discuter à perle de vue sur le sucre, le macaroni, la jalousie, l'amour et le tabac, ils ont tracé un plan d'action et se sont promis de dire leur mot pendant la prochaine période électorale.

Immédiatement, de toutes parts, des concours leur sont venus. Les vieux, ceux qui restaient chez eux, ont voulu, lorsqu'ils ont vu quelques jeunes agir, prendre part au combat et ils sont maintenant un noyau d'une cinquantaine. Avec cela, n'est-ce pas, on peut en déplanter des candidats !

Voilà un bel exemple pour les camarades de toutes les contrées et de Paris surtout.

Dès maintenant, il faut former des groupes antiparlementaires dans chaque circonscription et ouvrir de suite le feu. Il ne faut pas attendre la veille des élections.

Il y a déjà des réunions électorales à saboter.

A la besogne donc. Tant pis si on n'est que quelques-uns pour commencer. Au gros de l'action, vous verrez arriver des concours inattendus.

Henry Combes.

## Autour d'une motion

Les anarchistes vont-ils laisser passer l'occasion — une occasion unique, peut-être — de faire de la besogne en grand. Je veux parler de la campagne antiparlementaire et de la mauvaise grâce, des restrictions, à mon sens excessives, qu'un certain nombre d'entre eux opposent à l'idée de marcher avec le gros des forces révolutionnaires.

La motion du comité antiparlementaire, publiée dans le dernier numéro du *Libertaire*, est destinée dans son principe à grouper toutes les bonnes volontés. Cependant, si nous voulons que notre campagne se fasse sur une large échelle, marque une date dans la marche de nos idées, il est bien évident que nous devrons nous accorder sur la manière de présenter ces dernières. Il ne suffit pas, en effet, d'aller tous à l'assaut du parlementarisme ; il importe énormément d'y aller ensemble, de faire bloc, afin de porter les plus rudes coups et d'en imposer aux faibles, aux indécis.

Voici donc comment la motion suscitée pourrait être interprétée par tous les anarchistes.

Il s'agit de faire entrevoir au peuple une transformation possible, sans gouvernement, sans patrons, sans autre sujexion que les nécessités de la production et de la répartition.

Le comité ne pouvait proposer un système. Le collectivisme n'aurait pas rencontré l'adhésion d'un seul anarchiste et quant au communisme, il en est de plusieurs sortes : communisme absolu, ou prise au hasard ; communisme mitigé par des contrats libéralement consentis ou par l'offre et la demande pour la consommation de l'uxe, etc. Enfin, pour aucun, le communisme n'est qu'un idéal, le point d'arrivée d'une longue évolution sociale.

Sans doute, on ne conçoit guère un anarchiste qui ne serait point pénétré de cet idéal et il est de toute importance que des études comme celles de Pierrot lui donnent des précisions de plus en plus grandes. Mais comme valeur d'action immédiate, un ensemble de données transformatrices montrées en puissance dans la société actuelle, m'apparaît d'une bien plus grande portée.

Quoi de plus intéressant, au reste, que de montrer dans les faits les bases d'une transformation libérale : nous n'avons pas de formule fermée, et quand nous l'aurions, comment pourrions-nous dire, nous, anarchistes : voici notre credo, c'est à prendre ou à laisser.

Les syndicats révolutionnaires, les coopératives communistes, les groupements d'avant-garde sans cesse en lutte ouverte contre la société marâtre, contre l'oppression du milieu, pour la sauvegarde, la plus grande liberté individuelle, voilà les éléments d'une société nouvelle qu'il ne tient qu'au peuple de réaliser.

N'est-ce pas, au fond, la meilleure méthode anarchiste ? Quel est le plus anarchiste, de celui qui dit : hors de telle forme de communisme, point de salut ; ou de celui qui voudrait voir se dégager des faits, des initiatives, des volontés populaires, la forme de société qui répondrait le mieux aux besoins et aux aspirations du peuple lui-même ?

Ne l'oublierez pas, nous sommes anarchistes parce que révoltés. Soyons donc avec tous les révoltés, antiparlementaires, anticapitalistes, antimilitaristes ou autres, selon l'occasion. Que les hommes d'étude s'emploient à préciser notre idéal, rien de mieux. Mais que tous ceux qui ont le désir de faire quelque chose, — je ne dis pas de créer un monde, — fassent donc un seul bloc, une seule poussée.

L'union ne s'accomplit bien que dans une action commune. Réalisons-la pour commencer, sur le terrain antiparlementaire. Nous verrons après !

\*\*\*

Dans son article : *De l'action d'abord*, Henri Combes part en guerre — et je suis prêt à le suivre — contre tout parti à panaches et à galons. Mais comme il en est qui sont portés à y voir la condamnation de toute organisation, qu'on me permette de m'élever là contre.

Qu'est-ce que c'est que cette ridicule terreur de l'organisation ? Que peut-on sans cela ? Ne sommes-nous pas organisés pour faire ce journal ? *Les Temps Nouveaux* ne sont-ils pas organisés ? N'est-ce pas à une stricte organisation que nos journaux doivent leur existence ?

Quand nous parlons de changer la société présente, ne proposons-nous pas une organisation nouvelle, un ordre nouveau ? Et pourquoi ne commençons-nous pas par le commencement, c'est-à-dire par nous organiser, pour la lutte ou pour l'entraide, aussi anarchiquement que le permettent les milieux et nos mentalités propres ?

Silvare.

Une erreur de mise en page rend confus mon dernier article. L'alinea commençant par : Veut-on agir, doit être placé après celui qui finit par : sinon corporativement.



A D'AUTRES !

*L'Action Française*, l'organe du « nationalisme intégral » (!) — lisez : du royalisme — s'est montrée fort satisfaite du manifeste du Comité antiparlementaire que le *Libertaire* a publié la semaine dernière. Ces Messieurs de la fleur de lys ne ratent pas une occasion de flirter avec nous quand nous semblois faire leur jeu.

Mais je dis quand nous semblois.

Il n'y a plus guère que *Rapport à ne pas comprendre que nous avons pour le royalisme autant de tendresse que pour Rapport lui-même*.

Puisque nous faisons si souvent à le jeu de la réaction, attendons-nous un de ces matins à lire dans une feuille ultra-révolutionnaire que *l'Action Française fait le jeu de la Révolution*.

Nous mettons dans le même sac à vières l'ex-dynamiteur et Gamelle.

LA GRANDE REVOLUTION  
1789-1793

par Pierre Kropotkin  
Un fort volume de 750 pages, pris dans nos bureaux : 2 fr. 75 ; franc 3 fr. 25.

L'ENTRAIDE  
par Pierre Kropotkin  
Mon enfance ; le cors des pages ; Sibérie ; Saint-Pétersbourg ; La forteresse, l'invasion ; L'Europe occidentale.  
Un volume de 550 pages, pris dans nos bureaux : 2 fr. 75 ; franc 3 fr. 25.

## Carnet d'un Révolté

## La colonne vertébrale, les muscles et les nerfs

Il y a quelque temps, un socialiste nous avait montré l'unité d'une façon pittoresque. La colonne vertébrale guesdiste, les muscles jaurassiens et les nerfs hervéistes. Avant le congrès de Nîmes, « la colonne vertébrale » avait l'air de vouloir se raidir à propos des retraites ouvrières, tandis que les « muscles » se pourraient de plus en plus à l'approche des élections. Les « nerfs » donnaient quelques signes d'impatience et les naiss croyaient que c'était arrivé et que le bonhomme « unité » allait se disloquer.

Mais après le congrès de Nîmes, il a fait déchanter. La « colonne vertébrale » a repris toute sa souplesse, soupless nécessaire pour opérer dans les mares stagnantes et épuisantes de la politique électorale. Les « nerfs » se sont calmés, mais tout à fait calmés, vous savez, et ils ont donné la mesure de leur impuissance sous le rire de la galerie. Seuls les « muscles » n'ont pas changé, c'est-à-dire qu'ils continuent leur évolution et ne tarderont pas à s'avancer complètement. Je ne sais si le corps tout entier n'y passera pas.

Sur quoi donc s'est fait l'accord ? Mais sur le ventre, parbleu. Devant les appétits électoraux tout le monde s'est incliné.

Bien sûr ce parti ne sera plus qu'un amas d'intestins en décomposition qui dégoulinera les rares qui ne sont pas encore dégotus.

## Mentalité de mouchards et de tyrans

L'*Humanité*, au moment du meurtre de Mme Gouini, fit campagne contre les militaires, soldats et officiers, qui n'avaient pas moncheré. Elle réclama des punitions.

Elle menaça même de dénoncer ceux qui ne voulaient pas être des mouchards.

Dernièrement, le ministre de la Guerre mit à la porte son chef de cabinet. Voilà qui nous intéresse peu. Mais l'*Humanité* poussa un grand cri de satisfaction, car, disait-elle, cet officier avait fait ceci, cela. Tant que l'officier était puissant, tout le monde lui léchait les bottes et l'*Humanité* se faisait ; lorsqu'il a été dégomme, la bande socialiste a hurlé à ses chausses.

Si vous voulez avoir un avant-gout de ce que pourra être une société collectiviste avec la bande socialiste à la tête, vous n'avez qu'à lire, toujours sur l'*Humanité*, le commandant Rossel qui parle d'arrêter tout le peuple français, pour la revanche, s.v.p., et qui critique les gouvernements qui se sont succédé dans ce pays parce qu'ils n'ont pas su « discipliner la nation ».

Simplement. Sous le régime de Jaurès, Guesde, Hervé, nous serons mieux disciplinés.

## Un avan

C'est un syndicaliste ministériel qui le fait, le citoyen Cleut, d'Amiens. Il dit sur

remises aux accessoires électoraux, et M. Dherbécourt préside maintenant des soirées théâtrales de « Société de préparation au brevet d'aptitudes militaires. »

— Aptitudes militaires !... Si les électeurs de M. Dherbécourt sont un jour fusillés par ses élèves, ils le seront au moins au nom de la Sociale.



## Sur la « Loi de proportion » (1)

Il peut paraître ridicule de parler de proportion d'équilibre, disons le mot : de Juste Milieu, à des hommes qui sont — ou qui croient être — à l'extrême avant-garde de tous les mouvements, de toutes les conceptions. Et cependant, si l'on veut bien y réfléchir, on s'apercevra que l'anarchiste est forcément, par définition, un être de juste milieu. Psychologiquement, philosophiquement, il embrasse et concilie tous les contraires dans une synthèse vivante, dans un équilibre vital qui se situe, comme la vie même, des principes et des dogmes.

L'anarchiste — tel qu'il apparaît en théorie, l'anarchiste idéal — est pratique et idéologue, réaliste et idéaliste, déterministe et libertaire, individualiste et communiste, croyant, religieux même et positif. Mais il est tout cela dans des proportions qui se font équilibre. Seulement, il l'oublie bien souvent ; bien souvent le rationaliste chez lui, l'emporte (on pourra même dire le rationaliste), l'homme absurde s'oppose à lui à l'homme vivant, le dogmatiste triomph. C'est parce qu'il oublie, dans ses actes et dans ses pensées, cette loi du Juste Milieu ou de la proportion dont s'inspire, au fond, toutes ses théories, que je voudrais indiquer quelques points où l'application constante d'une telle loi donnerait les meilleures résultats.

Car c'est bien une loi. La vérité est dans le juste milieu, disaient les anciens. Cette pensée a beau être tournée en ridicule : Quelle est la grande pensée qui, vu sous un certain angle, placé en de certaines conjonctures, ne risque de paraître grotesque, odieuse même. Les moines se réclament bien de la liberté ; est-ce que cela nous empêche de nous dire libertaires ? S'il est devenu la devise des bourgeois racornis, des satisfait du marais de la pensée et de l'action, ce dictum n'en est pas moins profondément vrai, plus profondément vrai à mesure qu'on l'examine.

L'équilibre parait dans les choses comme dans les pensées, la sagesse, la beauté linéaire ou sculpturale, qu'est-ce autre chose ? La vie tout entière est faite d'éléments opposés, de forces contraires, de particules qui s'attirent et se repoussent ; et tout cela se résout dans un équilibre instable dans les choses, — très approximatif sans doute, — mais il dépend de l'homme, de sa raison, que dans la société les facultés différentes, les forces opposées s'équilibreront dans la beauté, le bien-être universel.

Nous surtout, les anarchistes, que pourrions-nous être, sinon au premier chef des êtres de juste milieu. Ne voulons-nous pas la vie intégrale pour tous, c'est-à-dire que l'équilibre de toutes les facultés, l'harmonie de toutes les forces. Si telle partie du corps travaille ou se développe plus que d'autres, le reste souffre, le déséquilibre s'ensuit peu ou prou, etc.

Qui est encore que le communisme libertaire, la base de notre idéal, sinon l'expression la plus complète, la plus magnifique de la loi en question. Ni communistes exclusifs, ni individualistes exclusifs, mais communistes libertaires où les deux se résolvent en harmonie.

Certes, nous sommes individualistes. Lutter toujours et sans cesse, contre tous les milieux, contre soi-même, contre l'Etat, les collectivités opprimes, les préjugés anciens et nouveaux ; lutter pour son autonomie toujours plus vaste, plus complète ; lutter pour se développer, s'accroître sous tous les rapports, c'est la condition de tout progrès personnel, et par suite de tout progrès social.

Que voulons-nous cependant, que vaudrons-nous si nous ne voyons que notre individu ? Peu de chose, presque rien. Les individus ont besoin d'autres individus. Tous ont besoin de tous, de plus en plus, aujourd'hui plus qu'hier, demain plus qu'aujourd'hui. Car c'est un fait qu'on n'a pas assez observé : Nous sommes de plus en plus dépendants les uns des autres ; la civilisation, le progrès économique veulent cela. Le travail s'est tellement divisé — et ça est la source d'une immense richesse sociale, qu'un homme, de nos jours, a besoin pour vivre de milliers de ses semblables.

Cette division du travail tend à s'accélérer encore. En matière de recherches scientifiques, il n'y a rien à faire ; elle s'accélérera jusqu'à la fin des siècles, si on veut que la science progresse. En matière de production, pareille course à la spécialité, à ses dangers, qui vous sont bien connus, et sans doute les anarchistes rêvent d'y porter un terme. L'homme réduit à l'état de machine produit beaucoup plus, mais que devient sa personnalité, et que devient une société composée, en majeure partie, de pareils automates. Cependant, la production doit être de plus en plus intense ; le communisme libertaire, l'ascension civilisatrice sont à ce prix. Il y a donc, ici encore, une question de juste milieu fort délicate à étudier.

M. Pierrot l'a fait au point de vue collectif.

(1) Fragments d'une causerie faite au *Libertaire*.

## LES CAMÉLÉONS

M. Dherbécourt, conseiller municipal socialiste du quartier de Clignancourt, faisait, quand il n'était encore qu'ouvrier serrurier, d'ardents prêches antimilitaristes aux électeurs. Il fallait leur donner des gages. Aujourd'hui que M. Dherbécourt est pourvu d'un petit fauteuil, les théories antimilitaristes sont

tif : reste le côté individuel, psychologique. Encore supposait-il le communisme accompli. Mais nous savons que nos contemporains, et nous pas plus que les autres, ne sommes prêts à vivre dans une société qui exige une immense préparation éducative. Nous sentons que des étapes, de très nombreuses étapes, peut-être, seront nécessaires.

Que sera la prochaine étape révolutionnaire ? Mais pourquoi tant d'étapes, objectent ceux qui aiment à dire : On va vite en temps de révolution, et tout peut-être espérer, si l'on agit avec énergie et esprit de suite. Eh bien, je suis d'avis qu'en ceci comme en bien des choses l'évolution n'est pas un vain mot.

On nous cite parfois les communautés primitives des Peaux-Ronges, des Russes ou des Esquimaux et on ajoute : élargissons ce communisme jusqu'à la civilisation moderne et tout sera dit. Erreur profonde, à mon sens. Ces paysans, ces primitives vivent en communisme — un certain communisme — parce que leur existence est réduite à sa plus simple expression, parce qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes dans leurs petits clans. Élargissons leur champ d'activité jusqu'à la cité du moyen-âge seulement, vous verrez toute l'histoire recommander.

Apportez au milieu d'eux des arts, des industries, la presse, les sciences, les philosophies, et vous verrez combien leurs rapports se modifient. En réalité, ils devront parcourir, plus ou moins vite (la civilisation étrangère peut les aider) toutes les étapes parcourues par les autres collectivités. La vie infiniment complexe de nos sociétés n'est pas plus faite pour eux que nous ne sommes faits pour vivre d'emblée le meilleur de cette vie dans une autre forme de société. Entre notre rêve et ce qui est, doit trouver place quelque chose comme un juste milieu social qui représentera l'étape de demain. Bien diagnostiqués le mal, c'est l'avoir à moitié guéri. Indiquer sûrement la route à suivre, c'est s'y trouver engagé à demi. Cette recherche devrait être le premier de nos soucis, et non point la question de savoir ce que sera la société dans deux ou dans dix mille ans.

Pour cela, il est de plus en plus évident pour moi, que nous devons abandonner le vieux terrain stérile des principes, des formules, des idées toutes faites, des solutions commodes où il n'entre que mots et raisonnements, pour pénétrer sur la terre féconde des faits, des réalisés, de l'économie sociale, en un mot dans la société telle qu'elle est. Quand nous l'aurons mieux étudiée et mieux comprise ; quand nous aurons mieux consulté ingénieurs, financiers, commerçants, légistes ; quand nous nous serons rendu compte de la marche réelle du progrès social, nous verrons infiniment plus clair dans les problèmes de demain, soyez-en persuadés.

Un sociologue révolutionnaire, anarchiste de tendance, et lui seul, à mon sens, a compris la question ainsi, dans la réalité vivante, dans un devenir vraiment concret, positif. Ce sociologue, c'est Proudhon. Proudhon n'était ni individualiste (dans le sens philosophique pas plus que dans le sens économique), ni collectiviste, ni communiste : il était tout cela à la fois, parce qu'il avait vu que la société était tout cela à la fois. Faut-il accentuer la tendance communiste ou une autre ? Là me semble toute la question.

C'était un tort. Aussi, cette année, et partout, les camarades s'organisent, se groupent et se concertent pour profiter de la période électorale qui s'ouvre, en vue de discuter, aux yeux des dupes, le parlementarisme, et leur démontrer l'utilité de notre propagande révolutionnaire.

Le moment est d'autant propice. De l'aviso populaire, le régime des Quinze-Mille a été au-dessous de tout. Le parlement de Clemenceau-Briand n'est même plus le parlement croupion, il est descendu plus bas.

Pendant cette législature, tous les honneurs

représentants du peuple, si rouges soient-ils, ont été accueillis avec mépris des mouvements d'émancipation sociale. Aussi les plus roublards d'entre eux, inquiets du désordre dans lequel est tombé le parlementarisme, se sont jetés tête baissée dans ce nouveau bateau qu'est la représentation proportionnelle.

Enfin ! Camarades antiparlementaires, il est temps de crier : « A bas le Parlement » et conséquemment, « A bas le bulletin de vote ».

Il est temps de dire à ceux d'entre nous qui en doutent encore, qu'aucune émancipation sociale ne peut sortir de l'urne, et que voter est le meilleur moyen de perpétuer notre misère.

Qu'importe les clamures des profiteurs que nous allons gêner dans leurs tripotuillages ? Ils !

## L'Agitation

### LE PIOUPIOU DE L'YONNE

Le Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, nous fait une obligation de continuer la publication de notre organe antimalaristique.

Nous serions doublement coupables, en effet, de ne point profiter de sa notoriété pour faire pénétrer parmi la masse des jeunes ouvriers et paysans nos idées antimalaristiques et antipatriotiques.

D'autre part, la présence de notre ancien et virulent défenseur, S. E. Aristide Briand, au pouvoir, donne une saveur et un intérêt particuliers à notre propagande.

Un nouveau numéro du Pioipiou, le douzième, va donc faire, en mars prochain, son apparition, à l'occasion du Conseil de Révision.

Comme ses prédecesseurs, il ira éveiller les jeunes consciences prolétariennes et inculquer l'honneur de l'honnêteté-passive et des choses guerrières.

Pour assurer la besogne de diffusion, nous comptons, comme toujours, sur le dévouement de nos camarades syndicalistes, socialistes et libertaires. Nous les prions de nous demander immédiatement des listes de souscription, de les faire circuler et de nous envoyer, au plus tôt, avant le 1<sup>er</sup> mars, leur obole et celles de leurs camarades.

Merci à tous ceux qui nous aideront !

Merci à l'avance à ceux qui nous aideront !

A l'œuvre ! à nouveau, les amis ! A bas la Caisse ! Vive le Pioipiou n° 12 !

LA Commission de Rédaction et d'Organisation

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, ainsi que les demandes de Listes de Souscription, au camarade Luc Fronter, 14, rue de la Varenne, Tonnerre. Faire parvenir les fonds au camarade Albert Bouche, 33 bis, rue Saint-Félix, Auxerre. Nous prions les camarades qui nous retournent leurs listes et qui ont droit à autant de numéros qu'il y a de fois 10 centimes souhaités, de nous fixer, quand le chiffre leur paraît trop élevé, le nombre de numéros qu'ils désiraient recevoir.

### ECUREUIL-LE REINE

Les camarades des environs de Bourg-la-Reine et Antony qui s'intéressent à l'idée anarchiste et par conséquent révolutionnaire, et qui voudraient la pratiquer en profitant de la campagne électorale qui va s'ouvrir, sont invités à se mettre immédiatement en rapport, soit avec : Brun, 5, route d'Orléans à la Croix de Berny ; ou : Millot, 58, route d'Orléans, à Antony (Seine).

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1910  
GROUPE REVOLUTIONNAIRE DE CHAUMONT

Camarades,

Quatre mois nous séparent des élections, déjà tous les partis politiques s'organisent en prévision des luttes futures. Les comités locaux se recomposent, et les candidats « du plus pale à du plus éclairé » commencent à se compromettre dans des manchardages dégoûtants, et des combinaisons louches, pour arriver à décrocher la timbale parlementaire qu'ils convoitent tant. Jusqu'à-là, les révolutionnaires avaient négligé de s'occuper sérieusement de la propagande antiparlementaire. C'était un tort.

Aussi, cette année, et partout, les camarades s'organisent, se groupent et se concertent pour profiter de la période électorale qui s'ouvre, en vue de discuter, aux yeux des dupes, le parlementarisme, et leur démontrer l'utilité de notre propagande révolutionnaire.

Le moment est d'autant propice. De l'aviso populaire, le régime des Quinze-Mille a été au-dessous de tout. Le parlement de Clemenceau-Briand n'est même plus le parlement croupion, il est descendu plus bas.

Pendant cette législature, tous les honneurs

représentants du peuple, si rouges soient-ils, ont été accueillis avec mépris des mouvements d'émancipation sociale. Aussi les plus roublards d'entre eux, inquiets du désordre dans lequel est tombé le parlementarisme, se sont jetés tête baissée dans ce nouveau bateau qu'est la représentation proportionnelle.

Enfin ! Camarades antiparlementaires, il est temps de crier : « A bas le Parlement » et conséquemment, « A bas le bulletin de vote ».

Il est temps de dire à ceux d'entre nous qui en doutent encore, qu'aucune émancipation sociale ne peut sortir de l'urne, et que voter est le meilleur moyen de perpétuer notre misère.

Qu'importe les clamures des profiteurs que

nous allons gêner dans leurs tripotuillages ? Ils !

faible, comme il est l'écrasé, le vaincu, le dominé, c'est l'Arabe qui est le point de mire de toutes les exploitations et de tous les services ; c'est lui qui devient la bête de somme, c'est lui qui est ravalé au plus bas niveau, amoindri en toutes circonstances, maltraité, insulté et même mené à force de coups, tel un esclave,

Je n'exagère rien, malheureusement. J'ai consacré les quelques instants de loisir que j'ai eus, au cours de notre tournée de conférences, à fréquenter les Arabes. J'ai vu leur misère de près, constaté leur épouvantable condition. J'ai goûté, dans la *guittoune*, l'unique et affreuse galette d'orge mal broyé, cuite dans un peu d'huile rance et qui forme toute l'année leur principale nourriture — je pourrais même dire leur unique nourriture, faute d'autre pitance.

J'ai été écrasé et j'ai frémî devant les loques, les haillons des mioches indigènes et des misérables *moucharabes*. Et maintes fois aussi, je me suis révolté devant d'odieuses scènes de brutalités commises envers ces pitoyables Arabes. Je me suis rendu compte que les villageois agissaient de la même façon que les colons à l'égard de ces mercenaires.

Partout le même état d'esprit autoritaire, partout la même arrogance. Chose plus déplorable et plus pénible encore, chose qui m'a douloureusement impressionnée, c'est que beaucoup de gens prétendant être des « camarades » se conduisent tels de « vils bourgeois ». Rares sont ceux qui n'ont pas cette mentalité de bête brute.

Les gens d'Algérie font tache sous ce climat délicieux, dans ce décor admirable. Ils

sont trop nettement les déchets des grandes métropoles venus pour « coloniser » ; ils témoignent de mentalités d'industriels rapaces, d'exploiteurs, leur idéal est de gagner de l'argent, de faire fortune, — et c'est là l'idéal de presque tous les Algériens. Les actes de chacun décourent uniformément du même mobile : gagner de l'argent, par tous les moyens. Et comme l'indigène est le plus

ne nous empêcheront pas d'accomplir notre besogne d'épuration.

En ce qui concerne notre département, le groupe révolutionnaire fera le nécessaire pour élancer et intensifier sa propagande dans la mesure de ses moyens. Par nos journaux, par l'affiche, les passe-partout et les brochures, nous dénoncerons et nous ferons voir le néant du parlementarisme ; nous essaierons de sortir du boublier électoral ceux qui sont encore entourés, et nous leur montrerons que c'est seulement dans leurs organisations économiques, groupes en dehors de la Société bourgeoise, qu'ils pourront travailler utilement à leur émancipation intégrale.

Et c'est pour accomplir cette besogne, que nous jugeons indispensable, que sans fausse honte nous faisons appel à tous ceux qui reconnaissent que nous courrons utilement, pour nous aider dans la mesure de leurs moyens.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

Camarades,

Le succès qui a accueilli le onzième numéro du Pioipiou de l'Yonne, dont on connaît le passé mouvementé, continue sa publication. Un nouveau numéro sera tiré en mars prochain, à l'occasion du Conseil de révision.

Esperons que M. Briand n'en sera pas trop mécontent.

Voici le texte de l'appel adressé par le Comité du Pioipiou, à tous les amis du vaillant organisme antimalaristique.

## Petite Correspondance

**SPHINX.** — Regrettions, mais ça manque un peu d'idées, et, quoi que vous en pensiez, nous ne pouvons insérer que de la prose conforme à nos idées. Un journal de propagande où il entre de tout ne peut pas à notre avis, faire œuvre utile. Le Libertaire n'est pas une revue éclectique. Pour suivre vos lectures de brochures.

**F. GRAVIER.** — Faites appel à un de nous pour quand vous aurez réunion.

**DUPRE ET ROUSSEAU,** de Tours, sont priés de donner leur adresse à G.-G. Bourse du Travail, Lorient.

**LOUIS BOILLARD.** — Ne pouvois insérer votre appel en faveur du bulletin blanc. Si vous lisiez le Libertaire... et même la Guerre Sociale, vous verriez que le bulletin blanc n'a pas fait de vieux os. Amen ! Ne repartons jamais de ça !

**MATHIAS.** — Veuillez nous redonner votre adresse. Nous avons à vous écrire au sujet d'articles.

**FABBRI.** — Reçu revues. Merci et amitiés.

**SYNDICAT DES MENUISIERS.** — Envoyez adresse. Tenons votre livre à votre disposition.

**MAX. ALEGRE.** — Votre envoi est prêt, mais nous n'avons pas votre adresse. Prière de la rappeler à chaque commande.

**PIVARD.** — On vous présentera traités.

**PROUVOST.** — Votre idée sera soumise au comité.

Le camarade Aubert désire entrer en relation avec un camarade de Genève. Lui écrire 26, rue Brueys, Aix-en-Provence.

Un camarade cordonnier désire correspondre avec des camarades de Lyon ou de Paris qui pourraient lui indiquer des pratiques fournissant du travail au dehors. Ecrire à Carlin Jean, rue de la Berge, Roanne, Loire.

R. BENOIT désire entrer en relation avec un camarade pâtissier et un camarade docteur. Ecrire au Libertaire.

## EN VENTE

### au "Libertaire"

Tous commanda de librairie doit être accompagné de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 48, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

#### BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherke-Soff).....	0 25	0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25	0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkine).....	0 25	0 20
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10	0 15
communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10	0 25
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Gravé).....	0 10	0 25
Organisation, initiative, cohésion (Jean Gravé).....	0 10	0 15
La panacée-révolution (Jean Gravé).....	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10	0 15
Entre paysans (Malesia).....	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10	0 15
A B. G. du libertaire (Lermine).....	0 10	0 15
L'Anarchie (Malesia).....	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 15	0 20
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15	0 20
La question sociale (S. Faure).....	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 10	0 15
La loi des salaires (J. Guéde).....	0 10	0 15
Je droit à la paix (Lafargue).....	0 10	0 15
à Communisme et ses parasseux (Chapelier).....	0 10	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15	0 20
Justice (Fischer).....	0 10	0 15
L'Argent (Paraf-Javal).....	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal).....	0 10	0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal).....	0 10	0 15
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 25	0 20
La Morale transformiste.....	0 10	0 15
Le Monopole de l'Abrutissement, officiel Les faux libres penseurs et les vrais L'Humanité nouvelle.....	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almeyrada).....	0 15	0 20
Le Patriote, par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaugy).....	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almeyrada).....	0 10	0 15
Les Crimes de Dieu (Sébastien Faure).....	0 15	0 20
Boycottage et sabotage.....	0 10	0 15
Grevé, Sabotage (Fortuné Henry).....	0 10	0 15
A. B. G. condamné (Georges Yvetot).....	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Gravé).....	0 10	0 15
la responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10	0 15
Le manuel du soldat.....	0 10	0 15
Aux Conscrits.....	0 05	0 10
La guerre et caserne (Ch. Albert).....	0 10	0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis).....	0 10	0 15
Lettres de ploupioux.....	0 10	0 15
Le militarisme (Ficher).....	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10	0 15
Colonisation (Jean Gravé).....	0 10	0 15
La Croise en l'air (E. Girault).....	0 05	0 10
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire.....	0 20	0 25
Contre le brigandage marocain.....	0 15	0 20
Myétification périodique et solidarité Félibréenne (Stackelberg).....	0 10	0 15

DEMANDEZ PARTOUT



5 Médailles d'Or  
3 Diplômes d'Honneur

Constitue le

# La Kola-Excelsior

## Aliment Prodigieux DÉJEUNER SUPRÈME

Grand Prix  
Hors Concours

Le plus Sain, le plus Puissant que la Science ait pu Découvrir

Un Succulent et Fortifiant DÉJEUNER pour 6 Centimes

Opinions des Médecins et Professeurs sur la KOLA

Professeur **Huchard.**

Il résulte de mes observations que la Kola excite les fonctions cérébrales, elle favorise le travail intellectuel, elle défatigue le cerveau, elle possède non seulement une action excitante, mais tonique chez les grands travailleurs.

Dr. **Monnet** (*Étude physiologique et thérapeutique de la Kola*)

C'est un tonique puissant par les principes que cet aliment contient et son emploi est indiqué dans les Fiablesses, les Anémies, dans les Affections chroniques à forme débilitante, les Convalescences, les neuroasthénies, etc.

Professeur **Heckel** (*Lauréat de l'Académie des Sciences*)

« On peut le dire aujourd'hui hardiment, c'est le plus grand tonique gastro-intestinal que l'arsenal thérapeutique ait mis aux mains des praticiens. Son action reconstituant est telle qu'elle se manifeste même dans les cas où une diathèse spéciale mine l'organisme comme la Tuberculose, par exemple »

Les Docteurs **Cunéo, Bergeret et Bobéas**, du corps de santé et de la marine, reconnaissent absolument la Kola pour leurs préparatives contre la diarrhée des pays chauds.

Le Docteur **Chambard-Hénon** déclare avoir obtenu les plus heureux résultats de l'emploi de la Kola dans les accouchements.

Les Professeurs **Hope Seyler et Ed. Smith** ont démontré qu'elle est un des meilleurs agents curatifs contre le Diabète.

Nous possédons des milliers de lettres du corps médical et de ceux qui consomment la KOLA, attestant que l'usage de la KOLA-EXCELSIOR leur a procuré des bienfaits inappreciables.

## BULLETIN de COMMANDE

Veuillez m'adresser de suite et franco une Boîte de **Kola-Excelsior** contenant \_\_\_\_\_ Déjeuners. Inclus mandat poste de fr. centimes.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Détacher ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du Libertaire.

Contenance en	Déchets	Eau	Partie aliment	Calories
100 gr. Vin de Bordeaux	0 gr.	190 gr.	10 gr.	56
100 " Lait	0 gr.	50 gr.	12 gr.	59
100 " d'Eufs (2 œufs)	1 gr.	50/75 gr.	23 gr.	134
100 " Viande de Bœuf	1 gr.	50/67 gr.	31 gr.	164
100 " Kola-Excelsior (0 gr. 50)	1 gr.	50 gr.	50 gr.	492

La KOLA-EXCELSIOR se vend en Boîtes décorées de

40 Tasses à . . . 2 fr.  
et de 5 fr.

90 Tasses à . . . 5 —

contenant chacune le Mode d'Emploi

A titre d'**ECHANTILLON** nous expédions partout l'une ou l'autre de ces deux boîtes **franco domi-**

**cile** suivant le Bulletin de commande ci-contre.

## GRAND PRIX EXPOSITION DU TRAVAIL

### Machines à Coudre "GALLIA"

La Maison, fondée depuis 1885, ne vend que des machines à coudre que des machines à coudre.

**MADAME**

ou MADMOISELLE, il est de toute nécessité que l'on vous offre comme cadeau ce bijou de machine à coudre.

**GALLIA**

Machine couturière, avec table ordinaire et circulaire, 17 francs.

Garantie 10 ans.

18 francs.

**Pourquoi**

achetez une machine à coudre à 260 francs,

puisque pour 85 à 100 francs vous pouvez avoir les mêmes modèles plus perfectionnés et garantis dix ans sur facture par une maison française, dont l'assurance est de 100 francs pour plus de vingt ans ? Machines fournis avec tous les accessoires au grand complet.

Cette machine peut coudre tous les travaux de lingerie et coujd jusqu'à 6 épaisseurs de gros drap, elle est livrée avec toutes les parties nécessaires : aiguilles, bobines, piéces détachées, bâtonnets, fermeture, etc., etc. Aiguille, huile, buse, bretelle, tournevis; en somme, tous les accessoires au grand complet.

Machin à coudre "GALLIA" COUTURIÈRE

avec meuble à combinaison permettant à la fois de passer de la table à la bûche et alors la machine

peut être utilisée comme machine à laver.

avec meuble à combinaison permettant à la fois de passer de la table à la bûche et alors la machine

peut être utilisée comme machine à laver.

et de l'entretien français. Pour ce portefeuille,

18 francs.

Prix de cette machine, avec deux

tiroirs de chaque côté, . . . . .

Payable après Satisfaction.

Garantie 10 ans sur Facture.

Origine des espèces (Darwin) . . . . .

Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) . . . . .

L'Athéisme (Le Dantec) . . . . .

Le Mâle (du Marmol) . . . . .

Malfaiteurs, roman (J. Gravé) . . . . .

La Révolution (H. Spencer) . . . . .

La Résistance (G. Darzens) . . . . .

De Ravachol à Casse (H. Varenne) . . . . .

Initiation mécanique . . . . .

L'Entr'aide (Kropotkine) . . . . .

LIBRAIRIE FLAMMARION

Les paroles d'un révolté (Kropotkine) . . . . .